



**SAINT GEORGES CONTRE LES MAURES
SPECIFICITES ET ENJEUX DES
REPRESENTATIONS PLASTIQUES DU SAINT
GUERRIER DANS LE ROYAUME D'ARAGON
(XV-XVIE SIECLES)**

Lidwine Linares

► **To cite this version:**

Lidwine Linares. SAINT GEORGES CONTRE LES MAURES SPECIFICITES ET ENJEUX DES REPRESENTATIONS PLASTIQUES DU SAINT GUERRIER DANS LE ROYAUME D'ARAGON (XV-XVIE SIECLES). Cahiers de la Méditerranée, 2011, pp.17-32. hal-00588414

HAL Id: hal-00588414

<https://hal.science/hal-00588414>

Submitted on 23 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SAINT GEORGES CONTRE LES MAURES

SPECIFICITES ET ENJEUX DES REPRESENTATIONS PLASTIQUES DU SAINT GUERRIER DANS LE ROYAUME D'ARAGON (XV-XVI^E SIECLES)

Il ne fait aucun doute que saint Georges est un des principaux saints **militaires du sanctoral chrétien**. De fait, par son statut de martyr, la sainteté de saint Georges ne pose aucun problème : ce soldat a largement mérité son auréole grâce à la résistance qu'il a opposée à ses bourreaux lors des « grandes persécutions » contre le christianisme du début du IV^e siècle. Son culte a ainsi connu très tôt un **succès prodigieux et universel** et s'est diffusé de manière singulière. On retrouve en effet des traces de sanctuaires, des chapelles, des inscriptions lapidaires le mentionnant, ou des fresques remontant au IV^e siècle dans diverses zones de la Chrétienté orientale telles que Constantinople, la Palestine, la Syrie, la Cappadoce, la Mésopotamie, l'Egypte¹..., tandis qu'en Occident on commence à l'honorer dès le VI^e siècle. Il faut tout de même attendre les croisades pour que ce saint oriental ne prenne véritablement une place capitale pour les Chrétiens d'Occident². Il semblerait que les **Croisés**, une fois de retour en Occident, aient permis une **grande diffusion de la légende de saint Georges**, non seulement celle de son martyre, mais aussi **son combat contre le dragon** : cette légende, déjà populaire en terres d'Orient –les représentations du Saint Georges contre le dragon sont relativement nombreuses et anciennes (dès le V^e en Egypte) – se propage également en Occident. Diffusée dans un premier temps par les Croisés, elle l'est ensuite par Jacques de Voragine qui la reprend au XIII^e siècle dans sa *Légende Dorée*, événement majeur lorsque l'on considère l'incroyable diffusion connue par ce recueil hagiographique³. Dès lors, l'iconographie du saint tueur de dragon devient

¹ Voir carte dressée par F. MARCO SIMÓN, dans F. MARCO SIMÓN ; A. MONTANER FRUTOS ; G. REDONDO VEINTEMILLAS, *El Señor San Jorge, patrón de Aragón*, col. Mariano de Pano y Ruata, Zaragoza, Caja de Ahorros de la Inmaculada Concepción, 1999, p. 25.

² Pour plus de détails sur les origines du culte de saint Georges en orient, voir F. MARCO SIMÓN, dans F. MARCO SIMÓN ; A. MONTANER FRUTOS ; G. REDONDO VEINTEMILLAS, *Op. Cit.*, notamment la partie intitulée « San Jorge de Capadocia en la Antigüedad », pp. 11-22.

³ « Georges, tribun né en Cappadoce, vint une fois à Silcha, ville de la province de Lybie. À côté de cette cité était un étang grand comme une mer, dans lequel se cachait un dragon pernicieux, qui souvent avait fait reculer le peuple venu avec des armes pour le tuer; il lui suffisait d'approcher les murailles de la ville pour détruire tout le monde de son souffle. Les habitants se virent forcés de lui donner tous les jours deux brebis, afin d'apaiser sa fureur; autrement c'était comme s'il s'emparait des murs de la ville; il infectait l'air, en sorte que beaucoup en mouraient. Or, les brebis étant venues à manquer e ne pouvant être fournies en quantité suffisante, on décida dans un conseil qu'on donnerait une brebis et qu'on y ajouterait un homme. Tous les garçons et les filles étaient désignés par le sort, et il n'y avait d'exception pour personne. Or, comme il n'en restait presque plus, le sort vint à tomber sur la fille unique du roi, qui fut par conséquent destinée au monstre. [...] Alors elle se jeta au pieds de son père pour lui demander sa

extrêmement fréquente en Occident. Le plus généralement, c'est de cette manière que le saint est représenté et c'est également cette iconographie qui a, jusqu'à maintenant, retenu l'attention des chercheurs qui se sont intéressés à la figure de ce saint guerrier⁴. Il apparaît indéniable que dans l'Occident chrétien la popularité de saint Georges atteint un degré maximal au Bas Moyen-Âge, si bien que ce soldat martyr devient le **patron de nombreuses contrées** : Louis Réau dit en effet qu'il a été « élu comme patron par la République de Gênes et celle de Venise », mais aussi par les Anglais, qui se placent sous sa protection et pour lesquels il devient « à partir de 1222, date du synode d'Oxford, un *saint national* »⁵. En Espagne, c'est essentiellement dans le **Royaume d'Aragon** que son culte s'est implanté et qu'il prend une dimension toute particulière⁶.

Les légendes de saint Georges miles Christi : de l'Orient à l'Aragon

Pendant bien longtemps les **saints militaires** avaient été reconnus saints malgré leur statut de soldat, la plupart ayant **renoncé aux armes** pour souffrir volontairement le

bénédictio, et le père l'ayant bénie avec ses larmes, elles se dirigea vers le lac. Or saint Georges passait par hasard par là ; et la voyant pleurer, il lui demanda ce qu'elle avait. [...] Or, après qu'elle l'eut instruit totalement, Georges lui dit : « Ma fille, ne crains point, car au nom de J.C., je t'aiderai. » Elle lui dit : « Bon soldat ! Mais hâte-toi de te sauver, ne périr pas avec moi ! C'est assez de mourir seule ; car tu ne pourrais me délivrer et nous péririons ensemble. » Alors qu'ils parlaient ainsi, voici que le dragon s'approcha en levant la tête au-dessus du lac. La jeune fille toute tremblante dit « Fuis, mon seigneur, fuis vite. » À l'instant Georges monta sur son cheval, et se fortifiant du signe de la croix, il attaque avec audace le dragon qui avançait sur lui : il brandit sa lance avec vigueur, se recommande à Dieu, frappe le monstre avec force, et l'abat par terre : « Jette, dit Georges à la fille du roi, jette ta ceinture au cou du dragon ; ne crains rien mon enfant. » Elle le fit et le dragon le suivait comme la chienne la plus douce. Or, comme elle le conduisait dans la ville, tout le peuple, témoin de cela se mit à fuir par monts et par vaux en disant : « Malheur à nous, nous allons tous périr à l'instant ! » Alors saint Georges leur fit signe en disant : « Ne craignez rien, le Seigneur m'a envoyé exprès vers vous afin que je vous délivre des malheurs que vous causait ce dragon : seulement, croyez en J.C., et que chacun de vous reçoive le baptême, et je tuerai le monstre. » Alors le roi avec tout le peuple reçut le baptême, et saint Georges, ayant dégainé son épée tua le dragon et ordonna de le porter hors de la ville. », J. DE VORAGINE, *La légende dorée*, traduction de J.-B. M. ROZE, Paris, GF Flammarion, 1967, tome I, pp. 297-298.

⁴ Nous ne citerons à titre d'exemple que les quelques ouvrages de bibliographie qui nous semblent les plus pertinents : A. BOURREAU, « Saint Georges et le dragon », in *Formes médiévales du conte merveilleux*, Jacques Berlioz, Claude Bremond et Catherine Velay-Vallantin (éds.), Paris, Stock, 1989, pp. 21-29 ; G. DIDI-HUBERMAN, R. GARBETTA, M. MORGAINÉ, *Saint Georges et le dragon*, Paris, Adam Biro, 1994 ; J. GÁLLEGO, Julián, *Santa Isabel y San Jorge: Reflexiones sobre la iconografía de la Reina Santa y el caballero a lo divino*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico », 1958 ; F. MARCO SIMÓN, A. MONTANER FRUTOS, G. REDONDO VEINTEMILLAS, *Op. cit.*

⁵ L. RÉAU, *op. cit.*, tome III, vol. 1, p. 573.

⁶ R. DE ALÓS MONER, *Sant Jordi, patró de Catalunya*, Barcelona, Ed. Barcino, 1926 ; E.O. GORDON, *Saint George, Champion of Christendom and Patron Saint of England*, Swan Sonnenschein Londres, 1907 ; F. MARCO SIMÓN, A. MONTANER FRUTOS, G. REDONDO VEINTEMILLAS, *Op. cit.* ; L. MILLÀ I REIG, LLuis, *Sant Jordi, patró de Catalunya*, Barcelona, Ed. Millà, 1996 ; N. SAYRACH I FATJÓ DELS XIPRES, *El patró Sant Jordi : Història, llegenda, art*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 1996. J. VINCKE, *El culte de Sant Jordi en las terres catalanes durant l'Edat Mitjana com a expressió de les relacions entre l'església i l'estat en aquella epoca*, Barcelona, La Paraula cristiana, 1933.

martyre ou se retirer du monde et mener ainsi le plus grand et le plus beau des combats : le combat spirituel. L'acceptation progressive de la guerre et de la violence par l'Église ainsi que le long **processus de sacralisation** des activités guerrières ont pour conséquence un infléchissement de la notion de sainteté militaire : les saints militaires ne sont plus saints malgré leurs activités militaires mais en vertu de ces mêmes activités, ce qui donnera lieu à la **multiplication des légendes** mettant en scène leur intercession puis leur intervention directe dans les batailles en faveur des Chrétiens à partir de la seconde moitié du XI^e siècle. Parmi eux on retrouve saint Georges qui serait apparu, en compagnie de Démétrius et de saint Mercure, sous les traits d'un véritable chevalier afin d'aider les croisés contre les Turcs à la **bataille d'Antioche, lors de la Première Croisade**⁷. Les chroniqueurs rapportent également qu'il apparaît en 1063 contre les Musulmans de **Sicile**⁸. Son aura en tant que saint militaire est d'ailleurs bien attestée dès le milieu du XI^e siècle, si bien que les croisés, de retour en Occident, rapportent rapidement ses récents exploits militaires. Cependant, le **culte de saint Georges ne s'est pas implanté très tôt en Aragon** et c'est véritablement **grâce à l'action des rois et de la noblesse d'Aragon** que le culte s'implante durablement dans la partie orientale de la péninsule ibérique.

En effet, dans le contexte particulier de la Reconquête, les rois aragonais avaient besoin de compter sur la protection offerte par un saint militaire dans les combats qu'ils entreprenaient contre les envahisseurs musulmans. Cependant, si **les Castellans et Léonais peuvent compter sur le soutien d'un saint Jacques**, apôtre du Christ et évangéliste de l'Espagne, patron dont on possède les reliques, les Catalans et Aragonais sont dans l'impossibilité de s'approprier cette figure dont ils ont très

⁷ "Les escadrons turcs se mirent à sortir des deux côtés et à encercler complètement les nôtres en les accablant sous une pluie de javelots et de flèches. Il sortait aussi de la montagne d'innombrables armées montées sur des chevaux blancs, dont tous les étendards étaient blancs. A la vue de cette armée, les nôtres ignoraient absolument ce qui se passait et qui c'était, jusqu'au moment où ils reconnurent qu'il s'agissait d'un secours du Christ, conduit par les saints Georges, Mercure et Démétrius. Il faut m'en croire sur parole car plusieurs des nôtres ont vu", dans *Chronique Anonyme de la première croisade*, Traduction par A. MATIGNON (éd.), Paris, Arléa, 1992, p. 123.

⁸ « Il avait à peine achevé ce discours pour se lancer au combat lorsque voici qu'apparut un chevalier en armes, splendide, chevauchant un destrier blanc ; il portait une lance ornée à son sommet d'une bannière blanche et portant une croix resplendissante. Il s'avança à la tête de notre armée, incitant les nôtres à engager le combat. Lui-même se lança contre nos ennemis en une charge impétueuse, à l'endroit même où ils étaient les plus nombreux. Voyant cela, les nôtres, touchés par une telle vision, joyeux et émus jusqu'aux larmes se précipitèrent aussitôt à sa suite, en criant « Dieu » et « Saint Georges » », dans G. DE MALATERRA, *De rebus gestis Rogerii Calabriae et Siciliae comitis et Roberti Guiscardi ducis fratris eius*, II, 33, E. PONTIERI (éd.), Boulogne, RIS, V, 1, 1924, p. 44. Cité par J. FLORI, *La Guerre sainte. La formation de l'idée de croisade*, p. 130 et p. 304.

rapidement **mis en doute l'authenticité de la prédication**, et ce pour diverses raisons, notamment à cause de **rivalités d'ordre politico-religieuse** entre les prélats asturo-léonais et les prélats catalans, ainsi qu'entre le royaume de Léon, le royaume d'Aragon et les comtés catalans. C'est, en effet, ce qu'a montré Thomas Deswarte qui affirme que l'église catalane refuse « l'unicité de l'Église d'Espagne sous la fêrule léonaise »⁹ :

En refusant de reconnaître la prédication de saint Jacques dans la péninsule, les prélats catalans refusent donc cette restauration archiépiscopale et, plus généralement, la restauration d'une *Hispania* dominée par le royaume de León et saint Jacques¹⁰.

L'Est et l'Ouest de l'Espagne, s'ils ont un ennemi commun, n'en sont pas moins des rivaux, et cette rivalité se matérialise dans la recherche puis l'adoption d'un protecteur différent. Quoiqu'il en soit, l'adoption par Catalans et Aragonais de saint Georges comme légitime protecteur est un processus long et complexe encouragé par divers facteurs dont le plus important semble avoir été l'influence des croisades, et de tout ce qui y était intimement lié. Nous ne sommes pas sans connaître cette influence et la diffusion de la légende de saint Georges par les croisés revenus d'Orient, notamment des nouvelles concernant ses participations miraculeuses lors de certains combats¹¹. L'Aragon et la Catalogne entretiennent en effet d'abondantes relations outre-pyrénéennes. Le roi Alphonse I^{er} s'est d'ailleurs entouré de nombreux chevaliers français qui s'étaient rendus à Jérusalem lors de la Première Croisade, et avait même, à sa mort, légué son royaume aux ordres militaires du Temple, des Hospitaliers et du Saint-Sépulcre. Cet acte est tout à fait révélateur des rapports que l'Aragon entretenait avec le monde des croisades. Il en va de même en ce qui concerne la Catalogne dont les relations avec ces ordres militaires et notamment les Templiers sont nombreuses¹². Par ailleurs, si en Castille et au Léon les ordres étrangers ont été supplantés par les ordres autochtones, en Catalogne et en Aragon ils continuent d'avoir une grande influence malgré la création d'autres ordres militaires à partir du XIII^e siècle dans le royaume d'Aragon, placés eux aussi sous le patronage du saint

⁹ T. DESWARTE, « Saint Jacques refusé en Catalogne : la lettre de l'Abbé Césaire de Montserrat au pape Jean XIII ([970]) », in *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil*, T. DESWARTE et P. SENAC (éds.), Turnhout, Brépols, p. 154.

¹⁰ *Ibid.*, p. 152.

¹¹ G. REDONDO VEINTEMILLAS, « San Jorge, expansión y permanencia de un mito necesario », in *op. cit.*, p. 50.

¹² F. DE MOXO Y MONTOLIU, « Los Templarios en la Corona de Aragón », in *Aragón en la Edad Media, Homenaje a la Profesora Emérita M.L. Ledesma Rubio*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 1993, X-XI, pp. 662-664.

oriental, champion des croisés, saint Georges¹³. Dès **1201**, **Pierre II** le Catholique avait créé un ordre de chevalerie, qu'il avait placé sous le patronage de ce saint, la *Orden de San Jorge de Alfama*. **Jacques I^{er}** crée en **1263** à Teruel une nouvelle confrérie militaire, la *Cofraria dels cavallers de Sant Jordi* tandis que **Jacques II** crée en **1303**, une *Cofraria de cavallers* à Murcie. **Pierre IV**, le Cérémonieux, dans la deuxième moitié du XIV^{ème}, se lance dans une importante entreprise de collecte des reliques du saint, lui fait construire une chapelle dans son palais de la Aljafería de Saragosse, preuve s'il en est de la confiance qu'il accorde à ce saint pour son salut et la protection de son royaume et fonde un ordre de chevalerie de saint Georges à Valence, dont les membres sont tenus de lutter contre les Maures – même contre les Castellans en 1361 – et de porter sur leur surcot la croix rouge, dite de saint Georges. Cet emblème, associé parfois à la figure de saint Georges luttant contre le dragon, sera d'ailleurs adopté par les diverses instances du royaume d'Aragon, et sera utilisé par les combattants sur les champs de bataille pour s'assurer de l'intercession du saint. Il semble donc que ces intenses relations entre les croisés, les ordres militaires orientaux et les souverains catalans et aragonais constituent un des principaux facteurs ayant conduit à l'adoption de la figure de saint Georges comme protecteur du royaume d'Aragon.

Parallèlement commencent à fleurir des **légendes mettant en scène le saint byzantin dans les combats de la Reconquête Aragonaise** qui s'intègrent dans un processus plus général qui touche l'intégralité de la Péninsule Ibérique. En effet, le **contexte de la Reconquête** va favoriser en Espagne l'apparition d'un nouveau type de saint militaire appelé **Matamore** – littéralement tueur de Maures – qui intervient dans des batailles clés. C'est au début du XII^{ème} siècle que voit le jour la première légende selon laquelle saint Jacques intervient pour donner la victoire aux troupes chrétiennes lors du **siège de Coimbra**. Dès lors comme on peut le voir sur la carte (ANNEXE 1), se **multiplient** à la fois ce genre de légendes rapportant ces interventions et les figures des Matamores. En plus de saint Jacques matamores – véritable modèle et champion de la Reconquête – on retrouvera bientôt des copies locales saint Isidore et saint Emilien, et un concurrent, saint Georges qui apparaîtra exclusivement en terres catalano-aragonaises. (ANNEXE 2)

¹³ A. DEMURGER, *Chevaliers du Christ. Les ordres religieux militaires au Moyen Age, XI^e-XVI^e siècles*, Paris, Le Seuil, 2002 ; H. ANGLÈS, *L'Ordre de Sant Jordi durant els segles XIII-XIV i la devoció dels reis d'Aragó al sant cavaller*, Barcelona, Gustavo Gili, 1961, pp. 42-65 [separata].

C'est dans la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle, dans la chronique écrite par le roi Jacques I^{er} lui-même qu'est narrée l'intervention miraculeuse de saint Georges en **1229 lors de la prise de Majorque**. Ces légendes mettant en scène saint Georges matamores se multiplient à partir de cette date¹⁴ et, au XIV^e siècle, on apprend, grâce à deux chroniques anonymes, que saint Georges serait intervenu lors de la prise de **Huesca par le roi Pierre I^{er} en 1096**, et lors de la bataille de **Santa María del Puig en 1037**. Ces trois interventions, les plus célèbres de saint Georges reprises à foison par les chroniqueurs du royaume et représentées dans des retables de grande qualité, seront celles qui nous intéresseront au premier chef¹⁵.

La figure du matamores Georges dans la peinture aragonaise

Le **premier tableau** qui met en scène saint Georges Matamores est issu d'un retable appelé *Centenar de la Ploma*, du nom d'une confrérie d'arbalétriers qui, placés sous le patronage du saint, en fait la commande au **tout début du XV^{ème} siècle**. Ce magnifique

¹⁴ Principales apparitions de saint Georges en Aragon et premiers témoignages écrits:

Apparition de saint Georges à la bataille de Majorque (Jaime I, 1229)

1274 : Jaime I, *Crònica*

Apparition de saint Georges à la bataille de Huesca (Pierre I^{er}, 25 nov. 1096)

1305-1328 : *Crònica de los Estados Peninsulares*

1369-1372 : *Crònica de San Juan de la Peña*, version latine

Apparition de saint Georges à la bataille de Puig (Jaime I, 1237)

1369-1372 : *Crònica de San Juan de la Peña*, version latine

Apparition de saint Georges à la reconquête de Minorque (Alphonse III, 1287)

1513 : Miquel Carbonell, *Cròniques d'Espanya*

Apparition de saint Georges à la bataille d'Alcoy (Jaime I, 1275)

1550 : Beuter, *Corónica general de toda España*

Apparition de saint Georges à la bataille de Barcelone (Borrell Berenguer, 960 ? 986 ?)

1550 : Beuter, *Corónica general de toda España*

Apparition de saint Georges à la bataille de Valence (Le Cid, 1096-1100 ?)

1610 : Escolano, *Década primera*

¹⁵ Les représentations iconographiques de saint Georges Matamore:

1410-1420: Retable du Centenar de la Ploma, Marsal de Sax

Saint Georges et la princesse

Bataille del Puig (Jaime I)

1423: Retable de Jérica

Cycle complet

Idem

1468-1470: Retable de Pere Niçart, Majorque

Cycle complet. Reste le tableau central et la prédelle

Saint Georges et le dragon devant Majorque

Saint Georges à la prise de Majorque

1524-1525: Retable de l'Église de El Salvador de La merced de Teruel, Jerónimo Martínez

Cycle hagiographique complet

Saint Georges et le dragon (3 tableaux dans la partie haute)

Saint Georges à Huesca (3 tableaux dans la partie centrale)

Martyre dans la partie basse

retable aujourd'hui incomplet est conservé à Londres au Victoria and Albert Museum : on peut y admirer deux des tables qui le composaient à l'origine, l'une où le saint sur un cheval blanc enfonce sa lance dans le corps d'un dragon, sous les yeux de la princesse et avec la bénédiction du seigneur représenté symboliquement ici par une main qui semble percer le tableau. (ANNEXE 3) L'autre, celui qui retiendra ici toute notre attention, dans lequel est représenté **le saint combattant aux côtés du roi Jacques Ier lors de la bataille du Puig de Santa María**. (ANNEXE 4)

Dans ce retable, le saint revêt une **armure complète** sur laquelle flotte un **surcot blanc**, orné d'une grande croix rouge dite de saint Georges. Le **cheval** est également recouvert d'une housse sur laquelle on retrouve la même croix qui permet donc de distinguer le saint en plein milieu des combats. Ce qui frappe dans cette représentation, tout comme les représentations postérieures – celles du retable de Jérica¹⁶ ou de celui de Majorque¹⁷ – c'est combien l'artiste a insisté sur le **caractère extrêmement militaire du saint** comme le montre sa tenue qui est celle d'un chevalier accompli. Le saint est en outre représenté en plein cœur des combats : il est un **saint agissant, d'une violence et d'une virulence** tout à fait exceptionnelles. En effet, il est armé non plus d'une lance mais d'une épée et se livre à un combat au corps à corps empoignant de sa main gauche son ennemi musulman pour transpercer plus aisément son visage au moyen de son épée. Il **n'en reste pas moins un saint**, l'artiste représentant également son auréole dorée – d'une taille relativement conséquente – qui rappelle au spectateur qu'il accomplit là un acte de sainteté. Il est accompagné dans ce combat par le **roi Jacques Ier, représenté au premier plan**, que l'on reconnaît car il porte par dessus son casque une couronne et un surcot rouge et or, tout comme la housse de son cheval, aux couleurs de l'Aragon, de la *señera* (*seña Real de Aragón*). Lui aussi atteint au moyen de sa lance le corps d'un maure agonisant. **La violence de la scène** est amplifiée par le sang qui coule à flot, les corps des musulmans et de leurs chevaux à terre, de leurs visages qui respirent la souffrance et qui contrastent ainsi avec le visage **serein des deux chefs de guerre**. L'impression qui se dégage de l'ensemble est donc celle de combats acharnés, même si le rapport de force est tout à fait favorable aux Chrétiens et que le triomphe est proche comme le montre les ennemis écrasés dans la partie basse du tableau.

¹⁶ *Retable de Saint Georges*, Círculo de los Peris, v. 1423, Musée Municipal de Jérica, (Castellón).

¹⁷ Pere Niçart, *Retable de saint Georges* de l'église de saint Antoine de Padoue, v. 1468-1469, Musée diocésain de Majorque.

Mais, tous ces éléments ne prennent véritablement tout leur sens que **replacés dans leur contexte**. On l'a déjà évoqué, saint Georges n'est pas le seul saint militaire de la Reconquête espagnole. En s'appropriant une figure à la fois nouvelle et autonome, le but des Aragonais est **de se démarquer de la Castille et du León**, de résister à leurs ambitions unificatrices, d'affirmer une identité propre. La promotion d'un « concurrent », **contre-modèle Aragonais** de saint Jacques, et non pas une simple copie locale, apparaît comme un des moyens pour y parvenir, ce dont rendent bien compte les représentations iconographiques du matamores Georges, notamment de celle-ci.

Si le saint guerrier adopté par la Couronne d'Aragon **s'inscrit dans une tradition typiquement espagnole**, celle de ces « saints de la Reconquête », il se toutefois **détache de son modèle** par plusieurs aspects plastiques. La comparaison avec quelques représentations paradigmatiques du saint Jacques Matamore permet de rendre compte de différences significatives. L'**enluminure appelée du « Tumbo B », l'une des premières représentations de saint Jacques datée de 1326 (ANNEXE 3)**, offre une double représentation du saint : dans la première moitié de la page le saint Jacques apôtre et dans la seconde moitié le saint Jacques matamores. Une légende précise qu'il s'agit du *Iacobus miles Christi*. Il y est représenté brandissant l'épée et l'étendard, monté sur son destrier blanc sous les pattes duquel on retrouve les corps déchiquetés des soldats ennemis tandis qu'au deuxième plan, on peut voir un château fort. On assiste ici à une véritable **scène de triomphe** où l'artiste met en lumière la puissance du chevalier, ainsi que son inéluctable victoire. C'est d'ailleurs ce type de représentation du matamore qui s'imposera par la suite. Cependant, il convient de remarquer que **l'attitude et le physique du saint permettent d'atténuer la violence de l'action guerrière** : sa tunique apostolique aux couleurs hautement symboliques (renvoyant au sang du sacrifice du martyr et l'autre à la pureté de l'âme) rappelle davantage sa fonction d'apôtre, l'épée que brandit le saint n'est pas dirigée vers les ennemis mais vers le ciel, tout comme son regard. L'impression que donne donc l'ensemble est celle d'un détachement, d'une sérénité extrême, et même d'une harmonie qui contraste fortement avec le chaos régnant sur le champ de bataille. Paradoxalement, le saint à la fois participe à ce chaos mais semble ne pas y être directement mêlé.

Ce sera encore le cas au siècle suivant : dans **le tableau de l'alcazar de Séville par exemple (ANNEXE 4), anonyme daté du XV^e siècle**, le caractère militaire de saint Jacques est de plus en plus marqué – il porte une armure complète – tandis que la

scène reflète une extrême violence – les Maures sous les pattes du cheval ne sont plus que des têtes ensanglantées. Pourtant, si le saint brandit son épée, c'est encore **pointée vers le haut**. De plus, le regard du spectateur est immédiatement attiré vers le visage du saint entouré par une **auréole** dont la couleur ocre clair contraste fortement avec le fond vert et le chapeau rouge. Cette auréole, fortement mise en valeur grâce au traitement de la couleur, permet d'emblée de souligner la sainteté de Jacques ainsi que celle de son action. De même le **visage du saint**, dont le regard est dirigé vers le ciel, donne une impression de « détachement » et de sérénité : c'est sa vertu qui lui permet de vaincre miraculeusement les Maures. Il en va de même lorsqu'il est représenté en plein cœur des combats, comme tel est le cas dans le **tableau de Martín de Soria (ANNEXE 5)**, où on le voit conduire les troupes chrétiennes. Mais son attitude n'est pas typiquement guerrière : il lève l'épée vers le ciel et porte un étendard de l'autre main. Et si le résultat est bien là, les corps des maures sont complètement déchiquetés sous les pattes de son cheval, **le spectateur voit davantage le triomphe que l'action**. Il apparaît donc clairement que saint **Georges se distingue de celui qui devrait être son modèle par son aspect guerrier** – même si saint Jacques se militarise fortement, quoique de manière temporaire, au XV^{ème} siècle – mais surtout par son **attitude violente** et pas simplement triomphante, et par sa **participation active** en plein cœur les combats.

Par ailleurs, il convient de souligner que, dans le tableau de Marzal de Sax, le saint est non seulement représenté en plein cœur de la bataille mais qu'il est étroitement **associé à un lieu l'Aragon, et au roi**, contrairement à Saint Jacques, dont les représentations sont **peu contextualisées** : on y perçoit parfois en arrière plan un château fort, représentant symboliquement la Castille, et parfois, un étendard comme dans le troisième tableau mais ces **éléments sont anecdotiques** et symboliques et n'ont pas le **caractère revendicatif de la représentation géorgienne**. En effet, dans l'œuvre de Marzal de Sax, le drapeau aragonais au premier plan attire tout de suite l'attention du spectateur et permet de lier étroitement le saint à cette Couronne. Est revendiqué par ce biais le patronage exclusif de saint Georges sur les terres et la monarchie aragonaises. Il est évident qu'il s'agit par là même de **se démarquer de saint Jacques**, patron de la Castille et du León dont les **prétentions pan-hispaniques** inquiètent l'Aragon, et d'affirmer une identité propre. **DIAPO 10**

C'est également ce que l'on constate environ un demi-siècle plus tard dans les deux tableaux de saint Georges issu du **retable de Pere Niçart**, qui sont extrêmement contextualisés. **DIAPO 13. (PASSER SUR DIAPO 11 et 12)**

Le Retable a été commandé en 1468 par la confrérie des chevaliers de saint Georges de Majorque. Dans la table centrale, on remarque comment la **lutte « traditionnelle » de Georges contre le dragon est délocalisée** pour être menée devant la ville de Majorque. Le saint apparaît donc dans cette image comme **étroitement lié à cette ville**, comme son véritable patron et protecteur, comme un saint capable de la protéger du mal sous toutes ses formes : précisons que si la ville a été récupérée en 1229 par les troupes du roi Jacques Ier – soi-disant grâce à l'aide miraculeuse de saint Georges – sa situation dans une île de la Méditerranée la place en première ligne face aux possibles attaques musulmanes et turques. La croyance en la particulière protection d'une figure tutélaire comme saint Georges était donc de mise dans une ville si confrontée aux dangers musulmans.

Dans la prédelle, un autre tableau retiendra notre attention **DIAPO 14 : la prise de Majorque par les troupes du roi Jacques Ier et par saint Georges**. Encore une fois, tous les éléments que nous avons pu mettre en relief dans le tableau de Marzal de Sax sont présents **DIAPO 15** : le saint est donc représenté **en plein cœur des combats**, au milieu d'une foule de combattants, il est le véritable **chef de file** des troupes chrétiennes comme nous le montre ici Pere Niçart en représentant tous les combattants chrétiens derrière lui. Comme dans le tableau précédent, les **symboles de l'Aragon** sont présents à divers endroits, rappelant que le saint agit là pour la couronne catalano-aragonaise et que cette victoire est donc celle du royaume mais aussi de la ville représentée ici clairement par la forteresse. De même le saint est accompagné du **roi ainsi que de trois autres chevaliers** appartenant à de grandes lignées catalanes et aragonaises – notamment la lignée des Montcada – qui sont décrits par certains chroniqueurs officiels. Il s'agit encore une fois **d'affirmer une identité catalano-aragonaise forte** en réaction aux volontés unificatrices et aux prétentions centralisatrices de la Castille. Rappelons à ce propos que, **depuis 1412, une dynastie castillane**, celle des Tratarre, était à la tête de l'Aragon et qu'en **1469 le roi d'Aragon Ferdinand II et la reine de Castille Isabelle** avaient célébré leurs noces. Cette attitude « nationaliste » n'est d'ailleurs pas l'apanage des artistes, elle s'intègre dans un phénomène plus global et général qui touche également l'historiographie comme l'affirme B. Palacios Martín :

¿ Cómo reflejan estas fuentes la imagen del rey y su poder ? La respuesta es compleja [...]. La claves fundamentales pueden ser dos : « centralismo » y « nacionalismo ». El « centralismo »

se identifica con razón en estas crónicas con la postura hispanocéntrica de la historiografía castellana, presente ya en Jiménez de Rada y en la obra alfonsina [...] y otras obras, que de alguna manera contienen la adaptación del material místico, clásico y bíblico, a esa perspectiva. La historiografía aragonesa, al menos desde la *Crónica de San Juan de la Peña*, presenta una reacción a ese centralismo, desarrollando una perspectiva « aragonesa », de la Corona de Aragón, perspectiva que permanece en crónicas posteriores, aragonesas o catalanas, y en las que ese material se pone al servicio de la Corona siempre que ello resulte posible¹⁸.

Cette utilisation de saint Georges pour **affirmer une identité et lutter contre un royaume rival aux prétentions grandissantes** est portée à son comble quelques années plus tard (en 1499) par le chroniqueur Vagad mais aussi par Jerónimo Martínez qui s'inspire très probablement des écrits de cet auteur pour élaborer entre 1524 et 1525 **son retable de saint Georges, aujourd'hui conservé dans l'église du « Salvador de la Merced » de Teruel**. Dans ce retable, commandé par Real y Militar compañía de San Jorge créée en 1225 par Jacques I^{er}, on retrouve le **cycle hagiographique** de saint Georges dans son ensemble : en bas du retable une série de représentations est consacrée au cycle martyrial, tandis que, sur la partie haute du retable, on retrouve trois scènes renvoyant à la lutte contre le dragon. La partie centrale est quant à elle consacrée à l'intervention de saint Jacques à la bataille d'Alcoraz. **Au centre**, un très beau tableau sur lequel le saint est représenté monté sur son cheval et brandissant son épée contre la troupe des maures qui lui fait face. **Au premier plan**, et devant les soldats chrétiens, il semble conduire les troupes aragonaises de Pierre I^{er} que l'on reconnaît grâce à l'étendard aux couleurs de l'Aragon. Le saint, **complètement militarisé**, porte une armure complète et est représenté dans une **attitude triomphante** – notons quand même le changement par rapport aux précédentes scènes de combat. Son cheval piétine un maure et de sa monture tombés au sol, mais également **quatre têtes couronnées de maures**. À droite du retable, on peut trouver la conclusion de cette victoire : **le roi Pierre I^{er} reçoit de ses soldats un bouclier sur lequel sont représentées la croix rouge de saint Georges ainsi que ces quatre têtes des rois maures**, symboles qui, selon la légende, sont utilisés depuis comme emblème de l'Aragon. En réalité on sait que depuis 1281, au moins, les rois d'Aragon utilisent sur leurs sceaux la croix de saint

¹⁸ B. PALACIOS MARTIN, « Imágenes y símbolos del poder real en la corona de Aragón », in *El poder real en la corona de Aragón (s. XIV-XVI)*, *Actas del XV Congreso de la corona de Aragón*, Zaragoza, Gobierno de Aragón, Departamento de educación y cultura, 1993, vol. 1, pp. 225-226.

Georges flanquée de ces quatre têtes. L'impression qui se dégage ici est celle d'une affirmation d'une identité aragonaise propre puisqu'est mise en scène la **naissance symbolique du royaume** avec la victoire d'Alcoraz en 1096 et la remise des emblèmes de la Couronne à Pierre Ier. Il s'agit dès lors de faire passer la victoire miraculeuse d'Alcoraz du statut de simple **légende à celui de mythe de fondation** qui manquait toujours à l'Aragon, mythe comparable à celui de Clavijo, saint Georges devenant *de facto* le pendant aragonais de saint Jacques, mais aux caractéristiques spécifiques et aux légendes propres.

De fait, à gauche de cette scène, on retrouve un autre tableau, le seul du genre dont nous ayons connaissance, représentant **saint Georges monté sur un cheval blanc, toujours en armure. Derrière lui, sur la croupe du même cheval, est installé un soldat** identiquement vêtu, mais qui se distingue du saint par l'absence d'auréole. Cette scène renvoie à la légende, diffusée par les chroniqueurs depuis le XIV^{ème} siècle, selon laquelle saint Georges, présent à la prise d'**Antioche** – qui aurait eu lieu le même jour que la bataille de Huesca – aurait **transporté miraculeusement sur la croupe de son cheval un chevalier allemand** d'Antioche à Huesca. Cette représentation est donc intéressante dans la mesure où la légende d'Alcoraz apparaît comme étroitement liée à l'une des plus prestigieuses interventions militaires de saint Georges. Cela permet **de sacraliser les opérations militaires d'Alcoraz** menées par les troupes aragonaises en les mettant sur le même plan que celles de la première croisade et **d'exalter la Couronne d'Aragon** qui mène ces combats.

Par ailleurs la **présence du chevalier allemand** est également significative : en effet, si les rois de Castille et de León cherchent à mettre en avant leur ascendance goth, les catalans et les aragonais cherchent quant à eux à montrer qu'ils sont de **lignée germanique ou française**. Certains chroniqueurs avaient même affirmé que la lignée des Moncada – l'une des familles les plus importantes du royaume – descendait de ce chevalier. On voit donc bien comment, dans ce tableau, la figure de saint Georges matamores servait des **revendications « aragonisantes »**, notamment **contre la politique d'union entre les deux royaumes** qui était menée depuis plusieurs décennies par Ferdinand II, et le risque de voir s'imposer une Castille de plus en plus puissante.

Conclusion

Instrument politique, on se rend compte à quel point la figure de saint Georges matamores est un **outil permettant de glorifier et de sacraliser la Couronne**

d'Aragon. Il s'agit pour les artistes non seulement d'exalter la figure du guerrier pourfendeur de Maures, de rendre hommage à son action militaire, mais aussi de l'utiliser pour affirmer une identité et une histoire propres tout autant qu'une indépendance vis-à-vis d'une Couronne castillane toujours plus prégnante. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que de telles œuvres « aragonisantes » émanent d'ordres et de confréries aragonaises placées sous le patronage du saint chevalier, très attachées à leur origine et à leur saint patron. Elles ne sont d'ailleurs pas les seules et nombre de témoignages, des chroniqueurs notamment, montrent combien les **Aragonais restent attachés à leur royaume**, leur Couronne, leurs particularismes et leurs « feudos » qu'ils conserveront, malgré l'unification des couronnes d'Aragon et de Castille, jusqu'au XVIIIème siècle.

Cependant, pour conclure, il convient de remarquer que si saint Georges reste présent dans la production artistique de cette époque, c'est **l'épisode de son combat contre le dragon** qui inspire davantage les artistes et a été choisi par les commanditaires. Le roi Ferdinand lui-même avait effectivement fait le choix cette dernière figure de saint Georges pour son sépulcre, tandis que la reine Isabelle de Castille avait choisi le saint Jacques pourfendeur des Maures. On peut se demander s'il s'agit d'un renoncement symbolique de la part de ce roi qui par son mariage a quelque peu précipité « la chute de l'Aragon »...